

CONTRIBUTION DE GILBERT MOLÉNAT
à la table ronde « Quels choix d'avenir pour les espaces naturels »
Congrès du Forum d'Oc, Châteauneuf el Rouge, 8 octobre 2022

Les paysages naturels que nous côtoyons ont une empreinte humaine très forte. Bon nombre de nos forêts sont depuis longtemps protégées et beaucoup ont été repeuplées lorsqu'elles étaient en péril ; en témoigne la Restauration des Terres en Montagne.

L'Alpe (et ses plus hautes terres) a été façonnée par le pâturage estival des troupeaux de ruminants domestiques. Sa biodiversité elle la doit à la dent des brebis et des vaches, à leurs bouses et leurs crottes. Ce qui est vrai pour les pâturages d'estive l'est aussi pour les autres espaces pastoraux parcourus aux autres saisons, campas, coussous et collines.

Les espaces pastoraux sont une ressource renouvelable pour les troupeaux. Leur biodiversité est un enjeu patrimonial et paysager. La Société leur accorde aujourd'hui une grande attention au titre de la protection de l'environnement.

Le berger se voit ainsi chargé d'une mission sous les projecteurs de la Société. Il y est aidé par les organismes de développement comme le **CERPAM**, ou de recherche comme l'**INRAE**.

Ici en Provence l'un des emblèmes du pastoralisme est la **Grande Transhumance ovine**, une migration saisonnière des troupeaux qui relie, depuis les temps les plus anciens, les plaines de basse Provence aux montagnes alpines. Ce sont ainsi de très grands territoires qui sont sous l'emprise de pratiques pastorales et sociales originales. Les hommes et les femmes qu'on y rencontre sont peu communs, sachant endurer les pénibilités et s'émerveiller de l'environnement dans lequel ils se meuvent. Leur rapport au vivant est plus large et plus profond que celui de leurs autres concitoyens. Vivant nuit et jour au contact des troupeaux, leur métier se confond avec leur vie quotidienne au point même d'atteindre la dimension d'une culture ; une culture qui a son langage largement hérité du provençal ; Paul Pétrequin nous en a laissé un précieux lexique. Cette culture s'est perpétuée en s'adaptant aux rapides mutations du monde, ce monde qui, depuis la culture paysanne s'est acheminé à grands pas vers la culture urbaine, technique et numérique-virtuelle.

La **Grande Transhumance ovine** a son pôle d'hivernage le plus éminent en Crau où les moutons Mérinos d'Arles pâturent les emblématiques coussous et les prairies réputées.

Et c'est en Crau, à Salon de Provence, que réside la **Fondation Agricole Félix Abram**, au **Domaine du Merle**. Placée sous l'œil vigilant de la profession, c'est une institution qui a piloté de nombreux travaux de recherche-développement en génétique et santé animale et aussi des études sur les interactions entre les pratiques pastorales, la faune et la flore. L'institution complète sa capacité d'action par la présence d'une école de bergers quasi centenaire.

L'édifice est aujourd'hui conforté par la **Maison de la Transhumance**. La Maison est née de la volonté des professionnels de vivre avec leur temps. Elle est à la fois un organisme de réflexion sur l'avenir du pastoralisme en Provence et une instance de médiation entre les acteurs du pastoralisme et les autres acteurs sociaux ou acteurs politiques. Pour remplir pleinement sa mission elle se veut aussi mémoire du monde pastoral méditerranéen grâce à un **Centre de Ressources Euro-Méditerranéen sur la Transhumance** qu'elle a promu et qu'elle gère. Et puis elle s'est encore engagée dans une démarche internationale visant à faire inscrire la Transhumance au **Patrimoine Mondial de l'Humanité**.

La **Maison de la Transhumance** est ainsi partenaire d'institutions à vocation agricole, d'institutions à vocation environnementale tout comme des collectivités territoriales. Ses actions accompagnent les acteurs de terrain dans les nécessaires adaptations aux pratiques pastorales durables ou encore aux règles sanitaires. Dans la mesure où le pastoralisme s'exerce en très grande partie dans des espaces naturels protégés, la notion de partage du territoire avec les autres acteurs est primordiale. Dans cet ordre d'idées la Maison de la Transhumance est à l'origine d'un nouveau GR, le GR transfrontalier n° 69 baptisé **La Routo**. Ce chemin, élaboré en partenariat avec les italiens de l'**Unione Montana Valle Stura**, reprend l'itinéraire historique de la carraire du Pays d'Arles à la Vallée Stura en Italie. Il sauve ainsi de l'oubli les drailles et carraires que le développement de l'automobile avaient poussées vers la sortie mais surtout il ouvre une voie vers les échanges entre la profession pastorale et les autres usagers des territoires, une voie qui fait connaître et qui fait se connaître. Le but final est un respect mutuel toujours accru, respect des hommes, de leurs activités, des animaux et du milieu.

